513

La Sorcière V.
458

513

LA SORCIÈRE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE,

EN UN ACTE ET EN PROSE.

LA SORCIÈRE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE,

EN UN ACTE ET EN PROSE;

PAR le C.en R*****.

Représentée, pour la première fois, au Théâtre du Vaudeville, le 28 Fructidor an VII.

Prix, 1 franc.

3714
B

A PARIS,

Chez { HUET, Libraire, rue Vivienne, N.° 8.
CHARON, Libraire, passage Feydeau.

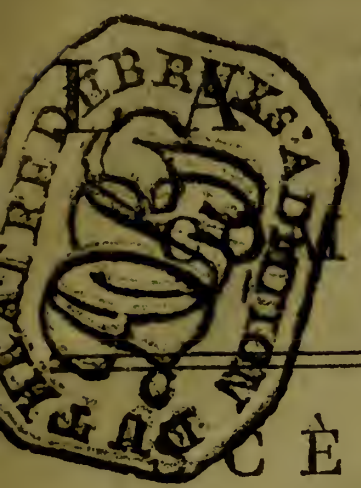
AN VIII.

Personnages.	*Artistes.*
DORSANGES, jeune homme d'une honnête aisance, nouvellement marié,	C.en HENRY.
M.me DORSANGES, sa femme, nommée *Elise*,	C.ne SARA.
COURVILLE, oncle de Dorsanges.	C.en VERTPRÉ.
MARTINE, célèbre tireuse de cartes,	C.ne DUCHAUME.
MANETTE, sa servante,	C.ne BLOSSEVILLE.
JACQUINOT, domestique de Dorsanges,	C.en CARPENTIER.
M.me BROCHET, caricature de parvenue,	C.ne AUBERT.
ST.-LAMBERT, fat,	C.en JULIEN.
AGLAÉ, petite-maîtresse,	C.ne ADÈLE LEFOURNIER.

La scène est chez Martine, la tireuse de cartes.

LA SORCIÈRE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.



SCÈNE PREMIÈRE.

Le Théâtre représente une espèce de salon, où la Sorcière donne ses audiences. Il est décoré d'un style mystérieux et magique. L'entrée, dans le fond à droite. Des sièges et une table; sur le devant, à gauche, un pan de mur, dans lequel est pratiqué un tableau magique, caché avec un rideau.

MANETTE seule. (*Il est matin, elle s'occupe à ranger, et va regarder à la pendule.*)

DÉJA neuf heures! dépêchons; la foule des crédules va bientôt arriver; il y a encore tant de bonnes gens.

AIR : *Fanfare de Saint-Cloud.*

Depuis que le monde est monde,
Les destins enveloppés,
Couvrent la machine ronde
De trompeurs et de trompés :
Mais cependant on peut dire
Qu'entre les jongleurs connus,
Tirer les cartes, prédire,
N'est pas l'art qui nuit le plus.

C'est une belle invention que l'art de tirer les cartes! Ma maîtresse dit que cette science est très-ancienne, qu'elle nous vient des... (*cherchant.*) des Romains... des... Athéniens, des... Egyptiens... Moi, je me perds dans les noms; mais ce que je n'oublie pas, c'est l'argent que cela nous rapporte... Je dis nous, parce qu'on ne sort jamais d'ici sans

payer mes révérences et ma politesse. Ils sont toujours si contens, ceux à qui ma maîtresse prédit que l'argent ne leur tient pas aux doigts. Par exemple :

AIR : *De la pipe de tabac.*

Un homme a-t-il femme méchante,
Il doit la perdre en peu de tems.
Du vieux jaloux qui la tourmente,
Chloé sera veuve au printems.
Ici, nous prédisons constance ;
Là, les faveurs de la beauté ;
Plus loin, les honneurs, l'opulence...
Chacun s'en retourne enchanté. (*bis.*)

Et Manette s'en trouve bien, (*fouillant à sa poche.*) Voyons donc un peu mon petit magot, je ne l'ai pas regardé depuis hier : (*elle compte.*) Encore neuf francs, et j'aurai cinq louis... Ma foi, alors je n'y tiens plus ; j'épouse mon bon Jacquinot. C'est si doux d'aimer et d'être aimé !

AIR : *C'est l'un ou l'autre.*

La Déesse que les humains
Voudraient attraper des deux mains,
C'est la richesse ;
Celle qu'on oublie aisément,
Et qui ne vient que lentement,
C'est la sagesse ;
Celle qui plaît le plus au cœur,
La Déesse du vrai bonheur,
C'est la tendresse. (*bis.*)

SCÈNE II.

JACQUINOT, MANETTE.

MANETTE, *le voyant entrer.*

Ah ! c'est toi, mon petit Jacquinot ; je pensais à nos amours.

JACQUINOT, *d'un ton toujours gauche.*

Et moi aussi. Bonjour, Manette.

MANETTE.

Bonjour; te voilà bien matin.

JACQUINOT.

N'est-ce pas?... Hé bien! devine pourquoi je viens?

MANETTE.

Est-ce que je suis sorcière, donc?

JACQUINOT.

Ma foi, il ne s'en faut pas de tant, puisque ta maîtresse l'est.

MANETTE.

Tu dis donc que tu viens pour?...

JACQUINOT, *regardant gauchement si personne n'écoute.*

Pour parler à madame Martine.

MANETTE, *en riant.*

Tu veux peut-être te faire tirer les cartes?

JACQUINOT.

Pas si bête! c'est de la part de ma maîtresse que je viens.

MANETTE.

De ta maîtresse?

JACQUINOT.

Oui. (*Riant un peu niaisement.*) Ha! ha! ha!...

MANETTE.

De quoi donc ris-tu?

JACQUINOT.

De quelque chose de drôle.... Je viens de rencontrer mon maître.

MANETTE.

Bon!

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

JACQUINOT. (*Il contrefait la voix de son maître, chaque fois que le dialogue l'exige.*

Où vas-tu donc si matin? m'a-t-il dit. Moi qui, comme tu sais, ne suis pas sot, j'ai balbutié un peu; puis me remettant tout-à-coup, je vais faire une commission pour madame. — Chez quelque marchand, sans doute? — Justement. — Loin d'ici? — Tout près. Je tourne le dos, je ris dans ma barbe, et me voilà. (*Riant.*) Ha! ha!

MANETTE, *entendant entrer.*

Quelqu'un entre.

JACQUINOT, *le voyant entrer.*

C'est mon maître!

SCÈNE III.

DORSANGES, JACQUINOT, MANETTE.

DORSANGES, *à Jacquinot.*

Ha! je te trouve, effronté menteur. C'est donc ici le marchand où tu venais?

JACQUINOT, *embarrassé.*

Je vous assure que...

DORSANGES, *à Jacquinot.*

AIR: *La bonne aventure, etc.*

Qui peut t'amener céans?

JACQUINOT, *déconcerté.*

J'y viens... pour madame...

DORSANGES.

Prends bien garde si tu ments!

JACQUINOT.

J'en jure mon ame.
Vous tout dire est mon devoir...
Madame a voulu savoir
Sa bonne aventure,
Un soir,
Sa bonne aventure.

DORSANGES.

Sa bonne aventure ?... Quel galimathias !

JACQUINOT.

Oui, sa bonne aventure, et je venais, de sa part, demander à la maîtresse de Manette, que voilà, l'heure où elle serait libre.

DORSANGES, *à Manette.*

Comment ! votre maîtresse est sorcière ?

MANETTE, *voulant singer la gravité de sa maîtresse.*

Point de raillerie, s'il vous plaît; vous êtes ici chez la fameuse Martine, première tireuse de cartes de Paris.

DORSANGES, *ironiquement.*

Oh ! c'est différent. (*A Jacquinot.*) Maintenant, monsieur le drôle, que je ne veux pas me fâcher de tes mensonges, tu vas me dire comment ma femme t'avait donné cette commission.

JACQUINOT, *se remettant.*

Mon dieu, je ne demande pas mieux. Hier au soir je rangeais....

DORSANGES.

Hé bien ! tu rangeais....

JACQUINOT.

En rangeant, je songeais à Manette.... En songeant à Manette, je pensais à notre mariage;.... en pensant à notre mariage....

DORSANGES.

Voudrais-tu abréger ?

MANETTE.

Il parle si bien.

JACQUINOT.

Madame était seule, je crus l'occasion favorable

pour lui parler de Manette. Je dis donc à madame que Manette était une jolie fille, que j'espérais bientôt épouser tout-à-fait; qu'elle servait dans une bonne condition, chez la célèbre tireuse de cartes, Martine.... Une tireuse de cartes, reprit madame, j'ai envie de me donner le plaisir de ses prédictions : demain matin tu iras lui demander son heure, sur-tout ne parle de cela à personne. J'y venais quand vous m'avez rencontré : vous savez tout,... foi de Jacquinot.

DORSANGES, *à part, cherchant à se former une opinion sur cette démarche de sa femme.*

Ha ! ha !

TRIO.

AIR *du Vaudeville de* Comment faire ?

DORSANGES, *à part, sur le devant, à voix un peu basse.*

Que craignait-elle en se cachant ?
Ma raillerie ou ma censure....
Tâchons, sans être trop méchant,
De profiter de l'aventure.

JACQUINOT et MANETTE, *ensemble, sur un plan reculé, et à voix un peu basse.*

S'il va ne pas prendre gaîment
L'aveu que lui fait $\frac{\text{ta}}{\text{ma}}$ droiture,
Je crains fort pour le dénouement
De cette fâcheuse aventure.

DORSANGES, *seul à Jacquinot.*

Tu dis donc qu'elle doit venir
Ce matin trouver la Sorcière ?

JACQUINOT, *seul à son maître.*

Oui, mais elle va me punir
D'avoir révélé ce mystère.

TOUS, *la reprise.*

DORSANGES.

Que craignait-elle, etc.

JACQUINOT et MANETTE.

S'il va ne pas prendre, etc.

DORSANGES, *à part, prenant l'air gai.*

Je voudrais bien m'amuser de sa crédulité, et la guérir un peu de sa jalousie; car je crois remarquer que depuis quelque temps ce mal la gagne. (*Il réfléchit.*)

MANETTE, *à part, à Jacquinot.*

Bon! il rit.

DORSANGES, *à part.*

Si j'endoctrinais la sybille... fort bien, ... mais ces gens-là sont si gauches... Et puis le voudra-t-elle?... (*Il réfléchit.*) Oh! la bonne idée!... excellent... Mon oncle arrive ce matin, il n'est pas connu de ma femme... A merveille... Manette?

MANETTE.

Plaît-il?

DORSANGES.

Dites à votre maîtresse que je desire lui parler.

MANETTE.

J'y cours. (*Elle sort.*)

SCÈNE IV.

DORSANGES, JACQUINOT.

DORSANGES, *à Jacquinot qui restoit dans le fond.*

Mons Jacquinot?

JACQUINOT.

Me voilà.

DORSANGES.

Voulez-vous rester chez moi, ou en sortir ce soir?

JACQUINOT.

Mon choix est bientôt fait, je reste.

DORSANGES.

En ce cas, de la discrétion et de l'obéissance.

JACQUINOT.

Ajoutez, si vous voulez, de l'adresse, tout cela m'est si facile.

DORSANGES, *riant.*

Je m'en apperçois. Retourne au logis, et ne dis rien autre chose à ta maîtresse, sinon qu'elle peut venir dans deux heures, que Martine l'attendra.

JACQUINOT.

C'est dit, c'est dit. Comptez sur mon intelligence. (*à part en s'en allant.*) Dans une heure?... Oui, une heure; diantre, il ne faut pas se tromper. (*Il sort.*)

SCÈNE V.

DORSANGES, *seul.*

Mon oncle doit être arrivé, ou peu s'en faut. Je vais aller le recevoir à la voiture, et lui faire part de mon plan... Chère Elise, je veux te guérir, mais avec douceur.

Air : *Du citoyen Doche.*

Maris qui croyez découvrir
Un travers naissant à vos femmes,
Gardez-vous, pour les en guérir,
De l'âcreté des épigrammes.
En riant, éclairez leurs pas,
Dans les sentiers du ridicule...
On corrige, on ne blesse pas
Lorsque Momus tient la férule.

(*Appercevant venir Martine.*)

Ah! voici la magicienne... Quel air sinistre? elle me feroit presque peur.

SCÈNE VI.

MARTINE, DORSANGES.

MARTINE, *d'un ton emphatique.*

AIR : *Mes bons amis.* (Beaumarchais.)

UN grand renom
Par-tout vante mon nom,
En citant mes doctes maximes;
Parlez sans fard,
Voulez-vous de mon art
Connaître les beautés sublimes?
Le passé, l'avenir,
L'heure où tout doit finir,
Mainte horoscope et mainte prophétie,
Expliquer un songe, une peur,
Prédire un grand bien, un malheur,
Tout sort de la cartomancie.

DORSANGES.

Il s'agit, madame.

MARTINE, *l'interrompant.*

AIR : *Des Trembleurs.*

S'agit-il de l'art magique,
Electrique, lunatique,
Algébrique, astrologique,
Hiéroglyphique entre nous?
De toute science antique,
Egyptienne, arabique,
Gothique, attique, hébraïque,
Je me pique, entendez-vous.

DORSANGES.

Rien de tout cela : c'est....

MARTINE, *l'interrompant.*

Bon, j'y suis.

AIR :

C'est une épouse coquette
Dont vous craignez les excès ? (*)
Une affaire d'amourette,
Ou quelque fâcheux procès ?
C'est la vertu qu'on attrape ?
Ce sont de sourdes clameurs ?
C'est un sot qui mord à la grappe ?
Contez-moi vos malheurs :
Les escroqueurs,
Trafiqueurs,
Destructeurs,
Cabaleurs,
Corrupteurs,
Escompteurs,
Fournisseurs
Et voleurs,
A mon art rien n'échappe.

DORSANGES, *d'un ton riant, mais affirmatif.*

AIR : *A mes goûts je n'ai rien changé, etc.* (*Jockei.*)

Pour l'aveugle crédulité,
Réservez un vain étalage :
La candeur et la vérité
N'usent jamais de ce langage.

(*Emmenant Martine par la main, d'un ton confidentiel, et après s'être assuré si personne n'écoute.*)

De grands mots, ou des mots nombreux,
Au Parnasse, ainsi qu'en affaire,
S'ils ne sont d'un sot ténébreux,
Sont d'un trompeur bien mercenaire. (*bis.*)

Ainsi donc, laissons-là tout style figuré...

MARTINE, *un peu déconcertée.*

Mais songez-vous...

(*) A chaque question Dorsanges fait signe de la tête que non.

DORSANGES, *l'interrompant.*

Oui, je songe que je suis chez vous, et que ous vivez de votre métier; je vais m'expliquer. Ma femme que je soupçonne d'être un peu jalouse, loit venir vous trouver ce matin pour se faire tirer es cartes : je desire lui jouer un tour innocent, t il faut que vous m'aidiez dans ce projet.

MARTINE, *reprenant un peu le ton avantageux.*

Sachons d'abord si sans me compromettre...

DORSANGES, *l'interrompant.*

Rien de plus simple. Un oncle, qu'elle ne connaît as, arrive ce matin; je le conduis chez vous, ous l'habillons en femme; il vous remplace auprès le sa nièce, et voilà tout.

MARTINE, *d'un ton capable.*

Vous n'imaginez pas que je me prête à un tel tratagême.

DORSANGES, *malignement.*

AIR : *Vive la République.*

Je sais qu'on n'a rien sans argent,
Au village, à la ville;
C'est l'ami le plus obligeant,
Comme le plus habile;
Même à Cythère, cet agent
Est propice à tout assiégeant;
Il n'est jamais débile :
Nul sans lui n'est intelligent,
Ni courageux, ni diligent :
L'argent, (*bis.*) c'est un terrain fertile.

Aussi, suis-je disposé à bien reconnoître ce ervice.

MARTINE.

Je ne consentirai jamais...

DORSANGES.

Dix louis?

MARTINE, *étonnée.*

Impossible.

DORSANGES.

Quinze?

MARTINE, *ébranlée.*

Non.

DORSANGES.

Vingt?

MARTINE, *prête à se rendre.*

Non, non.

DORSANGES.

Vingt-cinq donc?

MARTINE, *résignée.*

Je vous arrête, car votre entêtement vous ferait faire quelque folie.

DORSANGES.

Enfin, vous voilà raisonnable.

MARTINE, *tenant la bourse.*

Vous avez une manière de persuader qui n'est pas celle de tout le monde.

DORSANGES.

Tout est donc bien entendu. Je vais conduire ici mon oncle, vous l'ajusterez, et il attendra Élise. Si par hasard elle arrivoit avant que notre fausse cartomancienne fût prête, vous la feriez attendre, ou la remettriez à une heure; sur-tout qu'elle ne vous voie pas. Je reviens le plus tôt possible. (*Il sort.*)

SCÈNE VII.

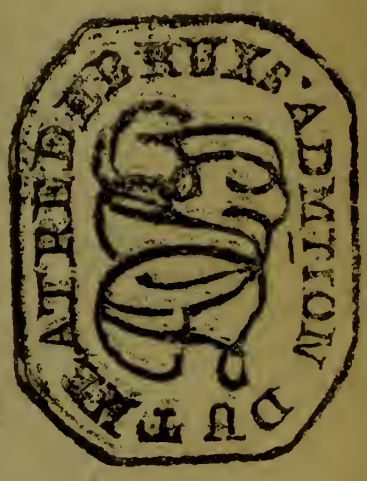
MARTINE, *seule.*

Voila, je crois, une assez bonne affaire! j'avais bien peur qu'il ne me prît au mot, lorsque je faisais

petite façon. Bravo ! mon état, vous n'êtes pas
ıcore perdu, et pour un incrédule comme ce
ıari, que de milliers de bonnes ames comme sa
emme !

AIR : *Décacheter sur ma porte.* (Santeuil.)

Malgré la philosophie,
A l'erreur on sacrifie,
Beaucoup d'honnêtes gens
Sont dupes encor des charlatans :
Ma vogue le certifie,
Malgré la philosophie. (*bis.*)



La ruse se fortifie,
Malgré la philosophie.
Les malins emprunteurs
Trouvent encor de sots prêteurs ;
La mode les pacifie,
Malgré la philosophie. (*bis.*)

A la sottise bouffie,
Malgré la philosophie,
Chacun veut plaire encor,
Pourvu que la sottise ait de l'or ;
L'impudeur se déifie,
Malgré la philosophie. (*bis.*)

SCÈNE VIII.

MARTINE, MANETTE.

MANETTE, *annonçant.*

UNE dame demande audience.

MARTINE.

Seroit-ce la maîtresse de ton Jacquinot ?

MANETTE.

Non, car il n'est pas avec elle.

MARTINE.

Fais entrer. (*Manette sort.*)

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

SCÈNE IX.

MARTINE, M.me BROCHET. (*Parvenue.*)

M.me BROCHET.

Air : *J'arrive à pied de province.*

Je viens à pied, sans voiture,
Pour plus de secret,
Savoir ma bonne aventure ;
V'là tout mon objet.
Mettez-vous en exercice,
Certes, j'paîrai bien ;
La perte ou le bénéfice,
Ne me cachez rien.

MARTINE, *d'un ton mystique.*

Madame, volontiers. (*lui montrant un siège.*) Asseyez-vous. (*A part, en s'asseyant devant la table.*) C'est une parvenue, je sais comment il faut lui parler. (*Elle prépare les cartes, les mêle, et donne à couper.*

Mme BROCHET.

Même air.

Dépêchez-vous de m'instruire,
Je brul' de savoir
Ce que vos cartes vont dire,
Ce que j'dois prévoir.

(*Voyant que Martine va parler.*)

Le passé m'fut peu propice,
L'présent, j'sais l' tenir ;
La seul' chos' que je m'*soucisse*,
C'est de l'avenir.

MARTINE.

MARTINE.

Fort bien, cela suffit. (*Elle a placé ses cartes, et semble y lire ce qu'elle dit.*)

Air : *Daignez m'épargner le reste.*

Un homme brun est votre époux,
Il vous gronde, il vous contrarie.
Devant le monde il paraît doux,
En arrière sans cesse il crie.

M.me BROCHET.

Ça, c'est ben vrai.

MARTINE. (*Suite de l'air.*)

Il est avare, ambitieux,
Aimant pourtant la bonne chère ;
Je vois qu'il n'est jeune ni vieux,
Et qu'une brune a su lui plaire. } *Bis.*

M.me BROCHET, *d'un ton sottement confidentiel.*

Ah ! cette brune, c'est moi, c'est moi : n'faut pas m'juger sur ma perruque blonde ; on porte c'te couleur-là, parce que ça sied... On a toujours l'air d'un enfant... C'est joli au possible....

MARTINE. (*Même air.*)

Il attend impatiemment
De campagne certaine lettre.

M.me BROCHET.

C'est sûrement pour un château considérable qu'il craint d'avoir mal acquis.

MARTINE, *continuant.*

Grande affaire complettement
Réussira bientôt, peut-être.

M.me BROCHET.

C'est un' fourniture superbe !

MARTINE. (*Suite de l'air.*)

Il ne faudra pas regarder,
Pour le succès, à la dépense.

M.me BROCHET.

Sans doute ; qu'elle réussisse seulement !

MARTINE.

Fin de l'air.

Si rien ne peut le retarder,
Il fait une fortune immense. } *Bis.*

M.me BROCHET.

Nous sommes pourtant déja bien riches.

MARTINE.

Même air.

Des caquets de femmes chez vous
Viendront troubler votre ménage.

M.me BROCHET.

C'est bon. J'n'en verrai pas.

MARTINE.

Votre mari sera jaloux ;
Un homme blond lui porte ombrage.

M.me BROCHET.

J'parie que c'est mon coiffeur... C'pauvre Nicolas !

MARTINE.

Il veut tonner avec fracas,
Il se tourmente et se désole...

M.me BROCHET.

Qu'il est bête !

MARTINE, *montrant une carte du bout.*

Fin de l'air.

Heureusement, je vois là-bas,
Une beauté qui le console. } *Bis.*

M.me BROCHET.

Elle est *châtaigne*, n'est-ce pas? c'est Rosalie, ma femme-de-chambre ; je la renvoie demain.

MARTINE, *remêlant les cartes.*

Attendez, voyons la suite.

(*Après avoir tiré et arrangé les cartes.*)

AIR : *Je vais quitter ce que j'adore.*

Je vous vois bien des connaissances,
Et ne vous vois pas un ami.

M.me BROCHET. (*Suite de l'air.*)

Pourtant nos grands jours de bombances
En offrent mille à mon mari.

MARTINE. (*Suite de l'air.*)

Voir votre fortune en déroute,
Est le seul vœu qu'ils forment tous.

M.me BROCHET. (*Fin de l'air.*)

S'ils savaient ce qu'elle nous coûte,
Ils n'en seraient pas si jaloux. (*bis.*)

Est-ce bientôt fait ?

MARTINE.

Tout-à-l'heure.

AIR : *Je suis un chasseur plein d'adresse.*

Quelqu'un chez vous sera malade.

M.me BROCHET, *avec précipitation.*

Voyez-vous qu'il doive en mourir ?

MARTINE.

Ma science me persuade,
Au contraire, qu'il doit guérir.
Bientôt un bonheur qui commence
Embellira votre existence ;
Je vous vois heureux pour toujours,
Vous n'aurez plus que de beaux jours.

M.me BROCHET.

Quoi ! nous n'aurons que de beaux jours ?

MARTINE.

Oui, vous n'aurez que de beaux jours,
Filés par la main des Amours.

(*On recommence la fin de l'air.*)

(*L'accompagnement joue pour finale* : Va-t-en voir s'ils viennent, Jean.

Mme BROCHET, *se levant transportée.*

Ah ! vous m'ravissez. Restons sur la bonne bouche ; je n'en veux pas savoir davantage. Combien vous faut-il ?

MARTINE.

Douze francs.

Mme BROCHET.

Ma foi, ce n'est pas trop cher pour le plaisir que j'emporte ; tenez, les voilà, et trois livres pour la fille. Au r'voir, madame. (*Elle sort avec tous les signes d'une ridicule joie.*)

SCÈNE X.

MARTINE, MANETTE.

MARTINE.

En voilà encore une de contentée. (*A Manette qui entre.*) Qu'est-ce ?

MANETTE.

La maîtresse de Jacquinot.

MARTINE.

Il ne faut pas qu'elle me voie ; tu viendras me parler. (*Elle sort.*

SCÈNE XI.

ELISE, MANETTE, JACQUINOT.

ELISE, *à Jacquinot, lui montrant l'antichambre.*

Attends-moi là. (*Il sort.*) (*A Manette.*) Ce n'est pas vous qui tirez les cartes ?

MANETTE,

Non, madame, je vais vous annoncer.

ELISE.

Dites que c'est la personne qui a envoyé ce matin demander un rendez-vous.

MANETTE.

Oui, madame. (*Elle sort après lui avoir avancé un siège.*

SCÈNE XII.

ELISE, *seule.*

Je vais bien m'amuser. Dorsanges, en sortant, m'a dit qu'il ne rentreroit que pour dîner, je suis donc bien libre.... Mais où peut-il aller ainsi tous les matins, depuis huit jours?... J'ai beau l'interroger, ses réponses sont toujours gauches,... vagues... Ah! les hommes! les hommes!

AIR : *Je vous comprendrai toujours bien.* (de l'Opéra-comique.)

Quand rien ne peut les retenir,
Ils prêchent toujours la constance;
Leur chaîne, hélas! semble finir
Le jour où la nôtre commence :
De nos bontés sont-ils témoins,
Ils ne nous voient plus charmantes,
Et les ingrats, en aimant moins,
Nous trouvent encor (*bis.*) plus aimantes.

Nous sommes vraiment trop bonnes!... (*sur le ton plaisant.*) Consulter mon étoile, par l'organe des cartes, est une folie que je ne me pardonnerais jamais, si j'attachais à ce jeu quelque importance; mais je ne veux qu'en rire... et puis que sait-on? le hasard quelquefois nous a mieux instruits que la plus fine sagacité.

AIR : *J'ai vu par-tout dans mes voyages.*

Le hasard, aux choses du monde,
A souvent la plus grande part;
Souvent un succès ne se fonde,
Que sur les chances du hasard :
Zéphyr au hasard bat de l'aîle,
Près de la fleur qui va s'ouvrir.
Le hasard fait un infidèle,
Il peut aussi le découvrir. } *Bis.*

Et d'ailleurs, quand ce badinage ne servirait qu'à éclairer mes soupçons, qu'à diriger mes idées, ce serait toujours beaucoup.... (*Voyant revenir Manette.*) Ah ! voici la soubrette.

SCENE XIII.

ELISE MANETTE.

MANETTE.

Ma maîtresse est occupée avec quelqu'un, et ne peut être libre que dans une heure.

ELISE.

Dans une heure ?.... Quelle contrariété ! Je reviendrai donc dans une heure ; qu'elle m'attende, au moins.

MANETTE.

Vous pouvez compter sur elle.

ELISE, *en s'en allant, à part.*

Mon plaisir, pour être différé, n'en sera sans doute que plus vif.

(*Elle sort ; Manette la reconduit. Pendant ce temps Martine rentre.*)

SCÈNE XIV.

MARTINE, MANETTE.

MANETTE, *rentrant.*

Elle est partie.

MARTINE.

Je ne conçois pas ce qui a pu la faire venir sitôt.

MANETTE.

C'est quelque tour d'adresse de Jacquinot.

MARTINE, *entendant venir.*

Quelqu'un vient ; vois qui c'est.

MANETTE. (*Elle va jusqu'à la porte et revient.*)

Un jeune homme et une dame.

MARTINE.

Introduis.

MANETTE, *retournée à la porte.*

Par ici, s'il vous plaît.

(*Comme ils entrent, elle sort.*)

SCÈNE XV.

SAINT-LAMBERT, AGLAÉ, MARTINE.

SAINT-LAMBERT, *à Martine, d'un ton de fatuité.*

Je vous salue, madame. (*A Aglaé, en minaudant.*)

AIR : *Je t'aime tant, etc.* (du cit. L. Jadin.)

Belle Aglaé, de vos desirs
J'admire la sage ordonnance.
C'est en variant ses plaisirs,
Qu'on prolonge la jouissance :
Les jeux, les spectacles, l'amour,
Il faut tout voir et tout connaître ;
Si le bonheur ne vit qu'un jour,
Chaque matin faisons-le naître. (*bis.*)

AGLAÉ, *minaudant aussi, tout le long du rôle, à Saint-Lambert.*

Mais parlez donc à cette femme.

SAINT-LAMBERT, *à Aglaé.*

C'est vrai. (*A Martine.*) On dit que vous tirez supérieurement les cartes ; nous voulons nous amuser de cela aujourd'hui.... (*A Aglaé.*) n'est-ce pas ?

AGLAÉ, *sur le même ton.*

Oui. (*A Martine.*) Cela sera-t-il long ?

MARTINE, *piquée du ton leste qu'ils prennent avec elle.*

Mais cela dépend....

SAINT-LAMBERT, *l'interrompant.*

Du prix qu'on paie, n'est-ce pas ? Oh bien ! tenez, nous sommes de drôles de gens, nous : nous aimons mieux payer un peu plus, et que cela soit court.

MARTINE, *toujours sèchement.*

Ce sera comme il vous plaira. (*leur montrant des sièges.*) Voulez-vous bien prendre place? Par qui commencerai-je?

AGLAÉ.

Par qui vous voudrez.

MARTINE, *à Saint-Lambert.*

Vous resterez donc pendant que...

SAINT-LAMBERT, *riant.*

Ah! mon dieu, oui; nous n'avons pas de secret l'un pour l'autre... (*à Aglaé.*) Qu'en dites-vous?

AGLAÉ.

Sans doute. (*à Martine.*) Tirez notre horoscope à-la-fois.

SAINT-LAMBERT.

Ah! oui, à-la-fois, cela sera plus piquant.

MARTINE.

Volontiers.

(*Elle mêle et arrange les cartes, et pendant ce temps, les regarde beaucoup, comme pour lire dans leurs traits ce qu'elle veut leur dire.*)

AGLAÉ, *à Saint-Lambert.*

Comme elle nous regarde donc. On dirait qu'elle veut nous peindre.

SAINT-LAMBERT, *à Martine d'un ton impertinent.*

Dites-donc, ma'ame, ne pourriez-vous pas nous fixer un peu plus poliment? Ce n'est pas notre portrait que nous faisons faire.

MARTINE, *sèchement.*

Mon art veut...

SAINT-LAMBERT, *riant.*

Ha ! ha ! ha ! son art ! son art !... Je vous dis que tout le monde est artiste aujourd'hui.

RONDEAU.

AIR : *Du citoyen Wicht.*

Les arts sont bien peu de chose,
Quand on sait les voir de près :
A l'esprit qui les compose,
Nous fournissons tous les traits.

Sans nous qu'est la peinture ?
L'art d'étonner les sots ;
Et la littérature ?
L'art d'arranger des mots.
Nous classons le génie ;
Il nous doit son renom.
La bonne compagnie
Est le seul Apollon.
S'il est quelque couronne,
Dont le prix peut flatter,
Notre bon goût la donne,
Et la fit mériter.

Les arts, etc.

Mais il y a maintenant une manie de beaux-arts... (*S'arrêtant tout court, en regardant Aglaé.*) Comme vous êtes bien coiffée ce matin ! ce chapeau vous sied à ravir !

AGLAÉ.

Vous trouvez ?

SAINT-LAMBERT.

Délicieux ! je vous jure. (*à Martine qui l'attend.*) Quand vous voudrez ; vous voyez que nous vous attendons.

(*Il passe, et s'assied de l'autre côté de la table.*)

ARTINE. *Elle a arrangé ses cartes pendant le rondeau.*

Je suis prête. (*à Saint-Lambert.*)

AIR : *Du curé de Pomponne.*

Vos soins, vos plaisirs sont bien doux ;
D'une ardeur sans pareille,
On vous voit brouiller des époux,
Qui s'adoroient la veille :...
C'est vraiment
Un talent
Excellent.

AGLAÉ, *à part, fin de l'air.*

Elle parle à merveille.

MARTINE, *à Aglaé.*

AIR : *Du vaudeville de l'*Opéra-comique.

L'hymen vous rangea sous ses loix ;
Mais bientôt lasse de sa chaîne,
Vous cessez d'écouter sa voix,
La mode vient et vous entraîne ;
Vous rompez de pénibles nœuds,
L'habitude antique et grossière,
Pour suivre les ris et les jeux.

SAINT-LAMBERT, *fin de l'air.*

Elle est, ma foi, sorcière.

(*à Aglaé.*)

C'est plaisant !

AGLAÉ, *à Saint-Lambert.*

Voyons la suite.

MARTINE, *à Saint-Lambert.*

AIR : *Du curé de Pomponne.*

La beauté que vous maîtrisez,
Quand sa raison s'éveille
En gémit, mais vous paraissez,
Et sa raison sommeille :...
C'est vraiment
Un talent
Excellent.

AGLAÉ, *à part, fin de l'air.*

Elle parle à merveille.

MARTINE, *à Aglaé.*

Même air, de l'Opéra-comique.

Un essaim de légers amans
Attaque votre cœur rebelle.
Tous ils vous paraissent charmans,
Aux yeux de tous vous êtes belle :
Fière de leur rivalité,
Votre tendresse créancière
Couronne la fatuité.

SAINT-LAMBERT, AGLAÉ, *ensemble, à part, fin de l'air.*

Elle est, ma foi, sorcière.

AGLAÉ, *à Saint-Lambert qui s'est levé.*

Est-ce que ses contes vous amusent?

SAINT-LAMBERT, *à Aglaé.*

Moi, je m'ennuie à périr ! (*Bas.*) Savez-vous que cette femme est une impertinente?

AGLAÉ, *à Saint-Lambert.*

J'ai cru m'en appercevoir. Si nous partions ?

SAINT-LAMBERT, *à Aglaé.*

J'allais vous le proposer. (*à Martine.*) L'heure nous presse, nous reviendrons. (*Il laisse une bourse sur la table.*)

MARTINE, *avec ironie.*

AIR : *Si vous pouviez lui faire quelque scène.* (Santeuil.)

Quoi ! vous partez ; vraiment c'est grand dommage :
Mon art profond allait vous étonner.

SAINT-LAMBERT, AGLAÉ, *sur le même ton, suite de l'air.*

A vos talens nous savons rendre hommage ;
De grands succès doivent les couronner.

MARTINE, *à part, fin de l'air.*

Lorsque du paon l'on revêt le plumage,
Souvent on doit comme lui raisonner.

ENSEMBLE. SAINT-LAMBERT, AGLAÉ, *à part.*

De la sottise écouter le ramage,
Seroit de fous qu'il faudrait chansonner.

On répète le refrein, Saint-Lambert et Aglaé sortent.)

SCÈNE XVI.

MARTINE, *seule.*

ILS ont bien fait de s'en aller, j'étais en train de s régaler d'un plat de mon métier : c'est-là le us difficile de la besogne ; c'est le seul talent de cartomancie.

AIR : *du Vaudeville des Deux-Veuves.*

Lire adroitement dans les yeux,
L'esprit, les goûts, le caractère ;
Savoir être à propos joyeux,
En temps et lieu savoir se taire,
Nous n'avons pas d'autre pouvoir,
Voilà notre sorcellerie :
C'est aussi comme on fait mouvoir
Toute espèce de jonglerie. (*bis.*)

SCÈNE XVII.

DORSANGES, COURVILLE, MARTINE, MANETTE.

MANETTE, *introduisant Dorsanges et Courville.*

VOILA ma maîtresse.

DORSANGES, *à Martine.*

Vous voyez que je suis de parole : j'amène mon ncle.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

COURVILLE, *à Dorsanges.*

Tu conviendras qu'on n'a jamais imaginé de bizarrerie plus folle. Me travestir en femme, moi, et me faire faire ainsi connaissance avec une nièce sans doute charmante!

DORSANGES.

Comment donc! mais c'est une bonne-fortune que je vous prépare; vous allez être initié dans les ruses qu'inspire l'habit féminin.

COURVILLE, *avec enthousiasme.*

Ah! l'habit féminin! que me rappelles-tu?

AIR: *Femmes, voulez-vous éprouver, etc.*

De ce vêtement enchanteur
Je n'ai point oublié les charmes,
Il fait encor battre mon cœur,
Quand d'Amour je revois les armes.
Achille, un jour, le prit, dit-on,
Pour mieux plaire à Déidamie (*);
Mais d'Achille aurai-je le ton,
En approchant ta jeune amie?

Cependant tu le veux, il faut bien te contenter. Tu crois donc que ton Elise est décidément jalouse?

DORSANGES.

Je dirois que j'en suis sûr, si l'on pouvait aujourd'hui répondre de quelque chose.

COURVILLE.

Aujourd'hui, aujourd'hui, voilà le grand mot que je ne cesse d'entendre. Mon ami, j'ai vécu plus que toi, je t'assure qu'on s'est plaint de tout temps.

(*) On sait qu'Achille, caché sous des habits de fille, à la cour de Lycomède, plut à Déidamie, fille de ce roi, et en eut un fils nommé *Pyrrhus*.

AIR : *Ah ! comme on s'est régénéré.*

Bons et méchans ont toujours, dans chaque âge,
Peuplé le monde en sens divers ;
L'Amour, Plutus, la fortune, l'usage,
Toujours ont régi l'univers :
A vingt ans nous trouvons étrange
Ce dont à soixante on fait cas :
C'est notre jugement qui change,
La nature ne change pas.

Il y aura des dupes tant qu'il y aura des fripons; des envieux, tant qu'il y aura des gens de mérite, et des femmes jalouses, tant qu'il y aura des maris libertins.

DORSANGES.

Mais, mon oncle....

COURVILLE, *l'interrompant.*

Mon dieu, on ne parle pas de vous, monsieur le Caton !.... vous êtes trop sage.... Mais laissons cela, et songeons à nos rôles.

MARTINE.

Il se fait tard, je crains l'arrivée de notre jeune dame.

COURVILLE.

Allons vîte m'habiller. (*à Dorsanges.*) Tu vas pendant ce temps m'instruire de détails que j'ai besoin de savoir. (*à Martine.*) Quant à vous, il faudra bien que vous me donniez une petite leçon de cartomancie.

MARTINE.

Rien de plus facile; entrons par ici. (*à Manette.*) Si quelqu'un me demandoit, tu viendras m'avertir.

(*Ils sortent, excepté Manette.*)

SCÈNE XVIII.

MANETTE, *seule.*

Tout cela s'arrange assez bien, et je vois mon mariage prendre une jolie tournure... Ce pauvre Jacquinot !... c'est un bien bon enfant : il est un peu simple ;... mais qu'est-ce que cela fait ? ce n'est pas un défaut dans un mari.

Air : *Je sais un cœur bien amoureux.* (Lisbeth.)

On dit que le savoir aigrit
La tête la plus amoureuse ;
Mon père avait beaucoup d'esprit,
Ma mère ne fut pas heureuse.
L'esprit rend un époux hargneux,
Il veut être le chef suprême ;
Il est tyran ou dédaigneux...
(*Avec finesse.*)
Un sot, je crois, aime bien mieux,
Et je veux sur-tout que l'on m'aime. (*bis.*)

D'ailleurs, avec Jacquinot je serai la maîtresse ; et c'est un grand point en ménage.

SCÈNE XIX.

MARTINE, DORSANGES, COURVILLE, *travesti.*

COURVILLE.

Ah ça, voilà qui est bien, prenons maintenant connaissance des lieux. La table, les cartes, les sièges, (*Regardant le cadre caché d'un rideau.*) le cadre, tout est prêt ; Elise peut venir quand elle voudra. Je dois avoir une jolie tournure.

DORSANGES.

DORSANGES.

Charmante !

COURVILLE.

AIR : *De la ronde d'Anacréon.*

De la jupe, ô pouvoir magique !
Quels feux dans ma tête ont jailli !
Hé quoi ! l'étincelle électrique
Est-elle cachée en ses plis ?
Je sens déja plus d'un caprice
Qui vient aiguiser mon esprit. . . .
Du sexe j'ai pris la malice,
Rien qu'en en revêtant l'habit.

MARTINE.

Vous n'oublierez pas les lazzis.

COURVILLE.

Le moins que je pourrai.

DORSANGES.

Vous songerez aux particularités. . . .

COURVILLE.

Sois tranquille ; je compte d'ailleurs beaucoup sur l'effet du tableau.

DORSANGES.

J'avoue pourtant qu'il m'en coûte un peu de ruser avec Elise ; je l'aime tant.

AIR : *Du citoyen Doche.*

Elle est mon ame, elle est ma vie,
Mon cœur connaît ce qu'elle vaut.
Eh ! qu'importe sa jalousie,
Je l'adore avec ce défaut :
Tout me parle de sa constance ;
Ses craintes sont d'un tendre amour ! . . .
Pour rappeler la confiance,
Faut-il employer le détour ?

COURVILLE.

A merveille ! que ne déranges-tu tout ? Ah ! mon cher Dorsanges, que tu connais mal l'espèce humaine, si tu ne sais pas qu'on ne l'éclaire presque toujours que par le prestige !

AIR : *Une fille est un oiseau.*

L'homme n'est qu'un faible enfant,
Que sans cesse il faut conduire :
Rien ne sait mieux le séduire,
Que ce que l'ordre défend.
Souvent la vertu l'irrite ;
Est-il heureux, il s'agite,
Il court, et se précipite
Dans l'océan de l'erreur....
Quand la vérité le blesse,
Laissons la bonne sagesse
Le tromper pour son bonheur. (*ter.*)

DORSANGES.

Allons donc.

SCÈNE XX.

LES PRÉCÉDENS, MANETTE.

MANETTE.

MADAME Dorsanges.

COURVILLE.

A nos postes ! Toi, Dorsanges, il est convenu que tu ne paraîtras que quand il en sera temps.

DORSANGES.

Oui, oui. (*Martine, Manette et Dorsanges rentrent.*)

COURVILLE, *à Manette.*

Faites entrer. (*Manette sort.*)

SCENE XXI.

COURVILLE, ELISE.

ELISE.

On a bien de la peine à vous avoir.

COURVILLE.

Je suis à vos ordres.

ELISE.

AIR : *De la Piété filiale.*

Vos prédictions font du bruit,
J'ai desiré de les connaître ;
Projet de femme, aussitôt qu'il peut naître,
Vous le savez, avec zèle est conduit :
Hâtez-vous donc de satisfaire
Ma pieuse crédulité ;
Mais dites-moi, sur-tout, la vérité :
Ne craignez pas de me déplaire. (*bis.*)

(*A part.*) Il faut l'encourager.

COURVILLE. (*Pendant ce couplet, il arrange les cartes.*)

AIR : *Quand l'Amour naquit à Cythère, etc.*

La beauté qu'un heureux miracle
Amène en ce docte salon,
Devrait entendre au moins l'oracle
Des lèvres même d'Apollon :
Sa voix enchantèresse habile,
Prophétiserait sans blesser ; . . .
Mais dans une vieille Sybille,
Rien ne saurait intéresser. (*bis.*)

Je vous demande donc de l'indulgence.

ELISE.

Je crois que vous n'en avez pas besoin. (*A part.*) Elle a de l'esprit. (*Elle s'assied et le regarde faire avec attenton.*

COURVILLE. (*Il semble lire dans les cartes tout ce qu'il dit.*)

Une femme aimable est mariée depuis environ un an ; . . . son époux est jeune et bien fait ; . . . il est blond ; . . . il l'aime beaucoup...

ELISE, *à part.*

Que n'en suis-je sûre !

COURVILLE.

Elle l'aime de même.

ELISE, *à part.*

Oh, oui !

COURVILLE, *d'un ton insinuant.*

AIR, *Des femmes plus d'un censeur.* (Pour et contre.)

Vous savez ce qu'est l'Amour,
Un enfant qu'un rien chagrine.
Pour le fixer sans retour,
Roses, cachez bien l'épine :
L'amant qui devient époux,
Promet constance et tendresse ;
Mais il doit trouver en nous
Le garant de sa promesse. } *Bis.*

ELISE, *à part.*

De la morale !

COURVILLE.

Depuis quelque temps la jeune femme est devenue jalouse ; . . . une de ses amies, liée avec elle depuis l'enfance, vient d'être éloignée par ce motif; maintenant, certaines absences du matin, que fait le mari, lui donnent de l'ombrage : . . . elle le soupçonne d'infidélité.

ELISE, *étonnée.*

Comment ! vous voyez cela ?

COURVILLE.

Oui, certes, je le vois.

AIR : *Au coin du feu.*

On devine sans peine,
Que l'injustice humaine
Fit le soupçon :
Aussi, sans défiance,
Rarement l'innocence
Songe au soupçon. (*ter.*)

Ainsi que le mérite,
La probité s'irrite
Par le soupçon :
On a vu d'hyménée
La vertu détournée
Par un soupçon.

ELISE. (*refrein.*)

Par un soupçon?

COURVILLE. (*Fin de l'air.*)

Par un soupçon.

ELISE, *à part.*

La singulière femme ! (*Haut.*) Votre talent m'amuse beaucoup.

COURVILLE.

Vous n'avez encore rien vu.

ELISE, *avec intérêt.*

Et dites-moi, le mari s'apperçoit-il des soupçons de sa femme ?

COURVILLE.

Sans doute... Il en fait la confidence à un bon ami, qui prend à lui le plus tendre intérêt.

ELISE.

Quelle espèce d'homme est cet ami ?

COURVILLE.

Hélas ! c'est un vieillard.

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie.*

Si l'amour plaît à la jeunesse
Et charme sa belle saison,
L'amitié sied à la vieillesse :
C'est un sentiment de raison.

ELISE, *à part.*

Qui donc pourroit-ce être ? (*Haut.* Ces époux vivent-ils bien dans leur intérieur ?

COURVILLE.

Le mari fait tout ce qui dépend de lui pour cela.

ELISE.

Et la femme ?...

COURVILLE.

La femme... par quelques aigreurs, altère souvent le bonheur qu'ils devraient goûter.

ELISE, *avec un peu de dépit.*

Mais si l'époux...

COURVILLE.

Je ne vois aucun reproche grave à lui faire... heureusement un rayon d'espérance luit à son cœur.

ELISE.

Quel est-il ?

COURVILLE.

La jeune épouse va devenir mère !...

ELISE, *plus surprise encore.*

Quoi ! vous voyez qu'elle va devenir mère ?

COURVILLE, *d'un ton affirmatif.*

Rien n'est plus sûr.

ELISE, *à part.*

Ma surprise est extrême ! ce secret n'est connu ue de mon mari.

COURVILLE, *du ton le plus sensible.*

AIR : *Du citoyen Gerard.* (Maréchal d'Anvers.)

Tous les maux que l'humanité
Compte à notre sexe timide,
Dans la douce maternité,
Trouvent leur guérison rapide :
De discorde un nuage épais
Chez l'Hymen a-t-il pris naissance,
Un enfant ramène la paix, . . .
La paix suit toujours l'innocence ! (*bis.*)

ELISE, *émue*, (*à part*)

Je ne conçois rien à sa pénétration. (*Haut.*) ous m'étonnez !

COURVILLE, *malignement.*

IR : *Vernier, tu te moques de moi.* (Vallée de Montmorency.)

Le sexe du fruit qu'elle attend,
L'occupe et l'embarrasse ;
Un Amour serait inconstant,
Elle veut . . . une Grâce. . . .

ELISE, *se levant*, (*à part.*)

(*Suite de l'air.*)

Son art m'étonne malgré moi ;
J'en veux rire, et pourtant j'y croi, . . .
Ma foi, (*bis.*)
C'est un prodige que je voi.

(*Haut*, *revenant à la table.*)

Mais où puisez-vous donc toutes ces singularités ?

COURVILLE.

Dans ma science.

ELISE, *d'un ton confidentiel.*

Vous ne savez peut-etre pas que l'histoire que ous venez de faire est la mienne ?

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

COURVILLE.

Je le sais.

ELISE.

Qui vous l'a dit ?

COURVILLE.

Ma science !

ELISE.

Votre science est donc une merveille ?

COURVILLE.

Bon !... Si je vous montrais jusqu'où elle peut aller...

ELISE.

Mais à moins de me faire voir à commandement, les personnages que je voudrais...

COURVILLE.

C'est justement où je brille,... et si vous le desirez, je puis commencer par votre mari.

ELISE, *riant.*

Sans doute, c'est une plaisanterie...

COURVILLE, *lui montrant le portrait de Dorsanges, qu'il a glissé au milieu des cartes.*

Voilà comme je plaisante.

ELISE, *très-surprise.*

Effectivement, c'est le portrait de Dorsanges. (*A part.*) D'où peut-il lui venir ? (*Haut.*) Il ressemble assez...

COURVILLE.

Vous l'aimeriez peut-être mieux en grand ?

ELISE, *de plus en plus étonnée.*

En grand ?

COURVILLE.

Oui, en grand.

ELISE, *machinalement.*

Sans doute.

COURVILLE.

(*Il lui reprend le portrait, la conduit mystérieusement près de la coulisse, l'invite à s'asseoir, et lui dit :*)

Veuillez vous tenir là, et n'en pas bouger;

(*Il va au tableau et tire le rideau : on voit Dorsanges qui s'est placé dans le cadre, pour imiter un portrait peint à mi-corps.*)

Le voilà.

ELISE. (*Elle est comme frappée d'un coup de foudre.*)

Ah ! mon dieu, comme il est ressemblant !... Je doute si je veille... il semble me sourire... il me parle !...

AIR : *Du citoyen Gérard.* (Maréchal d'Anvers.)

Quel est ce charme séducteur,
Hymen, je le sens, et l'ignore;
Quand je crois Dorsanges trompeur,
Plus que jamais je l'aime encore;
Ce sont bien là ses traits chéris,
De la douceur, parfait modèle...
O le plus aimé des maris,
Serois-tu le plus infidèle ?... (*bis.*)

Il est vraiment frappant !

(*Pendant le couplet, Courville ferme le rideau; Dorsanges s'échappe du cadre, et va gagner la porte, sans être vu d'Elise.*)

COURVILLE, *lui montrant Dorsanges qui entre derrière elle.*

Vous pouvez en juger, car mon art m'apprend que voici l'original.

SCÈNE XXII.

LES PRÉCÉDENS, DORSANGES.

ELISE, *plus étonnée que jamais.*

CIEL ! c'est lui-même.

DORSANGES, *jouant le ton sérieux.*

Vous ici, Elise, à mon insu ; quel est donc ce mystère ?

ELISE, *embarrassée.*

Mon ami, rien de plus innocent, je vous jure, ... la curiosité seule ....

DORSANGES.

Savez-vous dans quelle maison vous êtes ?

ELISE.

Mais, chez une tireuse de cartes, j'imagine.

DORSANGES.

Quoi ! vous ne voyez pas que cette prétendue femme est un homme travesti ?

ELISE, *fixant Courville avec attention.*

Ah ! dieu ! j'ai été horriblement jouée.

COURVILLE, *éclatant de rire et se déshabillant.*

Ma foi, voilà assez long-temps que je me contrains. Permettez-moi, ma chère nièce, de rire un peu à mon aise. (*Il rit.*)

ELISE.

Sa nièce ! ...

DORSANGES, *riant aussi, et changeant de ton.*

Oui, mon Elise, la prétendue vieille que tu consultais, est mon oncle Courville, qui a bien

voulu, à ma sollicitation, se prêter à la petite leçon que méritoit ta curiosité, et ton injuste jalousie.

ELISE.

Injuste, est bien facile à dire.

DORSANGES.

Et plus facile à prouver.

ELISE, *d'un ton sentimental.*

Mais que signifient, Dorsanges, ces sorties mystérieuses que vous faites presque tous les jours?

DORSANGES.

Je faisais faire mon portrait pour te l'offrir le jour de l'anniversaire de notre mariage.

ELISE, *humiliée de ses conjectures.*

Ah! mon ami, que je regrette mes outrageans soupçons!

COURVILLE.

Je crois, moi, que vous êtes bien quittes maintenant.

ELISE.

Il est vrai que vous m'avez un peu cruellement punie, et s'il ne m'était pas plus doux de vous aimer que de vous gronder, je devrais....

COURVILLE, *lui prenant affectueusement la main.*

J'espère me mettre dans le cas d'obtenir mon pardon.

DORSANGES, *embrassant sa femme.*

Oublions tout, mon Elise; sois confiante, et crois que ton ami ne te trompera jamais.

SCENE XXIII et dernière.

LES PRÉCÉDENS, MARTINE, MANETTE, JACQUINOT.

MARTINE.

IL me semble que l'on s'entend assez bien.

ELISE, *bas à Dorsanges.*

Quelle est cette femme ?

DORSANGES.

La vraie Martine, (*D'un ton de malice.*) qui ne prédit pas avec autant d'assurance que mon oncle.

ELISE.

Vous allez bien vous moquer de moi ; et je n'ai rien de mieux à faire que de rire aussi.

JACQUINOT, *à Manette, qui le pousse.*

Et parle, toi ; moi, je n'ose pas.

MANETTE, *à Elise.*

Puisque nos amours ont causé tout ce qui s'est passé aujourd'hui, si madame voulait, la comédie finirait par un mariage.

ELISE.

Je ne demande pas mieux ; je ferai un présent à la mariée.

JACQUINOT, *sautant de joie, et voulant remercier.*

La bonne maîtresse ! le bon cœur !...

ELISE.

C'est bien, c'est bien.

DORSANGES.

Retournons au logis, pour y recevoir dignement le meilleur des oncles.

COURVILLE.

Nons n'oublîrons pas l'anniversaire du mariage.

VAUDEVILLE.

MARTINE.

AIR : *Ah ! comme il ment.*

Si la vérité qu'on révère,
Chez tous les peuples de la terre,
N'a pas certain voile imposteur,
Elle fait peur. (*ter.*)
Aussi faisant assaut de ruse,
L'un de l'autre chacun s'amuse ;
L'homme est trompé, s'il n'est trompeur. (*bis.*)

COURVILLE.

Bien fou, qui, tourmentant sa vie,
Se plaît à la voir poursuivie
Par un chimérique malheur ;
Tout lui fait peur. (*ter.*)
De Momus suivant la bannière,
Semons de fleurs notre carrière ;
L'homme gai n'est jamais trompeur. (*bis.*)

DORSANGES.

Heureux qui trouve tendre épouse,
Parfois soupçonneuse et jalouse ;
Ses craintes lui viennent du cœur,
Quand elle a peur. (*ter.*)
Mais celle que rien n'inquiète,
Est de glace ou bien est coquette ;
Silence d'hymen est trompeur. (*bis.*)

MANETTE.

Fille jolie, autant que sage,
Qui veut songer au mariage,
De tout amant, trop beau diseur,
Doit avoir peur. (*ter*)
Quand l'amour fait promesses folles,
L'hymen se rit de ses paroles,
Il y manque, et n'est pas trompeur. (*bis.*)

JACQUINOT.

Si quelqu'intrigant me caresse,
Moi, dont on connaît bien l'adresse,
Je me dis; c'est un attrapeur,
Et j'en ai peur... (*ter.*)
Soyez comme moi, gens du monde,
Préférez l'ami qui vous gronde,
L'autre est parasite ou trompeur. (*bis.*)

ELISE, *au public.*

Lorsqu'un auteur, novice encore,
Au moment qu'elle vient d'éclore,
Vous offre une timide fleur,
Il a bien peur!... (*ter.*)
Mais si l'indulgence l'accueille,
Il en chérit la moindre feuille,
Et n'est ni trompé, ni trompeur. (*bis.*)

FIN.

DE L'IMPRIMERIE DE MIGNERET jeune,
RUE JACOB, n.° 1186.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel